



Comme une odeur de flics

Tom Dragan

Tom Dragan

Comme une odeur de flics

© Tom Dragan, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5350-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Remerciements :

*À mon père,
merci pour ton amour, ton soutien indéfectible et de m'avoir appris à ne
jamais baisser la tête face à l'injustice...*

*À ma mère, merci pour ton amour, ton soutien indéfectible et ton ouverture aux
autres sans jamais les condamner...*

*Ma soeur, merci pour ton amour, ton soutien sans lequel ce roman n'aurait pas
pu voir le jour.*

*À JCC, merci pour tes conseils, analyses et critiques toujours utiles et de me
gratifier de ton amitié.*

Chapitre 1 :

Ergo sum

Je m'appelle Isabelle, « Isa » pour les intimes. Isabelle Diz, enfin lieutenant Isabelle Diz, et ouais, je suis flic. Du plus loin que je me souviens, je ne voulais pas être flic, je crois que je voulais être véto ou un truc comme ça. Un rêve de gosse. Ce rêve a disparu un peu après mes 8 ans, un 23 Août, le jour où mon père et moi sommes rentrés d'une course pour trouver ma mère assassinée. « Un crime de rôdeur », ont dit les flics, ils n'ont jamais réussi à arrêter cette ordure. Un type de la PJ1 chuchota :

— « on dirait le crime d'un animal... », « Jamais je pourrais soigner cet animal... » ai-je pensé, du coup je suis flic. C'est pas plus mal, même si c'est un cliché, je suis flic, j'assume de pelleter chaque jour la fange des actions humaines.

Bon an mal an, mon père a réussi à m'élever, seul, il tétait un peu la bouteille certains soirs, mais comment pourrais-je lui jeter la pierre ?

Il a perdu celle qu'il aimait en une heure et aucune femme ne lui a donné le temps de se reconstruire, elles partaient avant. Pour les hommes comme lui, les femmes n'accordaient jamais une seconde chance, elles ne le côtoyaient que dans l'attente, d'une autre opportunité de relation. Je parle au passé car, lui aussi m'a quitté, l'année dernière.

C'est con, l'année de mes 22 ans, quelques mois avant que je sois officiellement reçue officier de police judiciaire. Un infarctus, le médecin des urgences m'a dit que le cœur avait lâché d'un seul coup, si violent, qu'il n'avait eu que quelques secondes de souffrance avant de tomber à genoux, déjà mort. Il avait déjà le cœur en miettes de toutes les façons.

Les deux m'ont légué quelques principes et une mutation génétique. Je vous vois venir, gavés de super-héros comme nous sommes, mais non pas de force herculéenne sous le coup de la colère, ni de contrôle mental, rien de tout cela. Une simple hétérochromie, des yeux vairons, l'un bleu clair, d'un ciel d'hiver par beau temps, l'autre vert intense tirant sur l'émeraude. Pour rentrer dans la police, j'ai dû d'ailleurs passer des tests de visions complémentaires, mais tout roule 10/10 aux deux yeux. Lors de la formation à l'école des aspirants officiers de police judiciaire, un type de 50 ans est venu nous faire un cours de balistique, un commandant de l'OPJ, Commandant Damien Bussard. Suite à mes interventions au sein de l'amphi, il m'a fait signe d'approcher après son dernier

cours.

« Bonjour mademoiselle, comment vous appelez vous ?

— Vous n'avez pas la liste des élèves ? Vous devez le savoir. » Il a souri.

« J'ai besoin d'une confirmation. » Dernier examen, je ne voulais pas pousser ma chance trop loin, l'envoyer bouler serait un mauvais calcul, même pour moi.

« Isabelle Diz.

— Merci, mademoiselle Diz. Vous pouvez disposer. Bonne journée. »

Il termina de ranger ses feuilles avec ses schémas tracés à la main, puis se dirigea calmement vers la sortie.

Ce n'est qu'après mon obtention de grade de capitaine stagiaire, ou communément « lieutenant », lorsque j'ai vu mon affectation que j'ai compris. Malgré mon positionnement dans les 10 premiers et ma demande à retourner dans ma région natale du Nord, j'étais affectée à rejoindre l'équipe du Commandant Bussard dans la banlieue parisienne. J'ai demandé un rendez-vous en urgence au Commissaire, sous la menace de perdre un bon élément, il accepta de me recevoir. En début d'après-midi, on m'introduit chez le commissaire Feloux, l'officier en charge des formations. Il était en train de rédiger des documents administratifs, sans même lever la tête, il m'indiqua son énervement pour lui avoir forcé la main :

« Restez debout lieutenant Diz, nous n'en aurons pas pour longtemps.

— Je le confirme Commissaire Feloux. »

Devant l'outrecuidance de ma remarque, il leva la tête de ses papiers.

« Si vous voulez on l'arrête tout de suite et je vous renvoie dans le Nord, ce sera dommage, mais la Police Nationale survivra lieutenant.

— Ce n'est pas mon ambition. Je veux rester dans les effectifs, mais mon lieu d'affectation est injuste au regard de mes résultats, je viens donc voir avant de contester officiellement si il ne s'agit pas tout simplement d'une erreur. Je vérifie les faits.

— Arrêtez avec votre ton formel, je suis votre supérieur hiérarchique, vous vouliez un rendez-vous, vous l'avez, je ne suis pas là pour prendre une leçon. Attention Diz... »

J'avais le cœur qui battait à 120 à l'heure, je sentais la sueur glissée le long de ma colonne vertébrale. Je restais silencieuse, inutile, par orgueil, de perdre des années de travail. Devant mon silence, le commissaire Feloux se décontracta, ses mains lâchèrent le stylo et il s'adossa dans son siège de bureau.

« Votre affectation, vous l'apprendrez, est une chance incroyable pour votre carrière !

— Je ne saisis pas en quoi, Monsieur le Commissaire, j'ai travaillé dure pour obtenir un poste dans ma région natale.

— Vous venez d'où ?

— Du Nord, monsieur le Commissaire.

— Je sais que l'on a besoin d'effectifs dans cette région, mais j'ai reçu des instructions officieuses émanant directement de la Direction de la Police.

— Mais je n'ai rien fait qui puisse éveiller l'intérêt de la Direction, je ne connais personne et je ne suis classée que 7^e.

— Je ne parle pas de vous lieutenant Diz, je sais que vous êtes jeune, mais apprenez à ne pas tout ramener à vous, je parle du Commandant Damien Bussard, il a requis auprès du Commissaire Cassel, son supérieur, que vous soyez nommée comme sa nouvelle partenaire au SRPJ de Nanterre. Le commissaire Cassel est un prochain divisionnaire, c'est un secret de polichinelle, j'y vois pour vous une opportunité.

— Oui, l'opportunité de rendre un service à un divisionnaire sur mon dos.

— Et bien oui, à ce que je sache, ce sont encore les officiers supérieurs qui décident des affectations. Gardez cela en tête, avant de proférer des âneries. Vous apprendrez, lieutenant Diz, que le commandant Bussard est un des flics les plus connus et respectés de France, que c'est un enquêteur hors pair. Il a mené de nombreuses enquêtes, parfois délicates, et n'avait jusque lors rien demandé en retour. Donc j'aime autant vous dire qu'entre un flic de sa trempe et une délicate lieutenant fraîchement sortie, qui refuse une affectation à 300 Km de chez elle, je ne vais pas me mettre à pleurer si vous décidez de partir.

— Enquêteur hors pair ?

— Oui, lieutenant Diz, maintenant j'ai besoin de votre réponse officielle. »

J'avais une formidable envie de sauter par-dessus son bureau et de lui asséner un coup de poing sur sa face. Un combat intérieur pour ne pas céder à cette injustice se menait en moi, abdos contractés, poings fermés, mais visage impassible.

« Détendez-vous Diz, c'est un ordre. Donnez-moi votre réponse immédiatement, ça aussi c'est un ordre.

— ...

— Alors ?

— Ok, commissaire Feloux, j'accepte cette affectation.

— Bien c'est noté, vous pouvez disposer lieutenant Diz, allez-vous préparer. Vous commencez Lundi prochain à 08h00.

À vos ordres... Commissaire. »

Je le saluais, avec le reste d'énergie mentale qui me restait et sortis, mais je ne pus m'empêcher de laisser la porte ouverte. Elle claqua d'un coup sec quelques secondes derrière moi, ce qui me fit sursauter.

Le Commissaire Feloux décrocha son combiné :

« Damien ? C'est Jean Feloux à l'appareil.

— Bonjour Jean, tu m'appelles pour m'annoncer une bonne nouvelle ?

— Oui, c'est bon, elle sort de mon bureau et les papiers officiels sont faits mais...

— Mais quoi ?

— Mais elle a un foutu caractère ta recrue ! C'est tout juste si elle ne m'a pas engueulé ! »

Le Commissaire Jean Feloux entendit alors, un grand éclat de rire rauque, qui se termina en une quinte de toux.

« Excuse-moi Jean, je ne me moque pas, je suis juste soulagé.

— Soulagé de quoi ? Je te dis que c'est une forte tête, le Commissaire Cassel va la manger crue.

— Cassel, j'en fais mon affaire, je suis soulagé de voir qu'elle a agi comme je l'attendais, avec l'aplomb d'un bon flic.

— Et c'est quoi les critères d'un bon flic Damien ?

— Courage et ténacité. Je te remercie pour l'appel Jean, je t'en dois une.

— Tu ne me dois rien. Si tu veux me remercier, confirme juste à Cassel que j'ai suivi ses instructions, le « futur divisionnaire » appréciera.

— Pas de soucis, ce sera fait. Elle arrive quand ?

— Lundi à 08h00 comme demandé.

— Ok, parfait. Salut Jean. »

La ligne se coupa.

Chapitre 2 : **le baptême des locaux**

07 h 30 un 02 novembre en face d'un commissariat de banlieue à peine éclairé par les lueurs des réverbères, mon portable m'affichait trois degrés au-dessus de zéro.

C'est pas une vision de carte postale, j'ai encore 1h30 à attendre dans ce froid et j'ai un mal de crâne de n'avoir dormi que 3h00 à cause de « Vivien », un petit bâtard qui a décidé de fêter mon arrivée dans sa vie en jappant à intervalles irréguliers toute la nuit.

Devant l'urgence de trouver un logement, j'ai lancé un message sur les réseaux sociaux, Fred, un de mes ex, m'a répondu en privé, qu'une de ces tantes habitait dans le secteur et qu'il dormait chez elle lorsqu'il descendait sur la capitale.

Ce qu'il avait omis de me dire c'est que sa tante n'avait pas discuté avec quelqu'un depuis 20 ans ! Dès le premier soir, j'ai eu 4h00 d'explications en détails de sa vie personnelle. Son accueil est adorable, bien que je paye un loyer, mais le coût d'énergie mentale a été conséquent et puis ce chien, ce foutu chien, bref j'y suis.

Je vais patienter encore un peu, je n'ai pas envie de quitter l'air froid, il me tient éveillée.

Une berline bleue nuit arriva lentement et se gara à l'une des places réservées aux officiers. L'homme sortit calmement de son véhicule, il arborait un costume gris clair, une cravate bleue claire et une chemise blanche. Assise sur le dossier du banc public en face, il jeta un œil dans ma direction, nos regards se croisèrent, marquant un temps d'arrêt je le vis plisser des yeux, je devrais me présenter, c'est Jacques Cassel mon commissaire après tout, mais je n'ai envie de parler à personne pour le moment. Ma capuche de sweat doit lui paraître suspecte, relevée sur ma tête de la sorte, avec le perfecto, le jean et les rangers, j'ai plus l'air d'une punk en descente de drogue que d'un policier et encore moins d'une lieutenant.

Je n'ai jamais été fan de la mode et mon costume d'apparat d'officier n'est pas encore arrivé, des retouches à faire, j'ai fait avec les moyens du bord, pas classe mais confortable.

Cassel reprend son chemin vers la porte, il s'arrête au bout de quelques pas,

son visage marque la réflexion, il me regarde à nouveau et commence à marcher vers moi. Bon, je me suis fait griller ou alors il va me demander de circuler car je lui semble trop louche.

« Lieutenante Isabelle Diz ? C'est bien vous ? »

Je descends calmement, je m'apprête à faire un salut officiel pour lui répondre mais il m'interrompt.

« Repos lieutenant, c'est bien vous. Inutile de me saluer ici, quelques citoyens ne sont pas exactement fans de la police, inutile de vous faire reconnaître dès le début.

— Merci commissaire Cassel, oui je suis bien la lieutenante Isabelle Diz, enchantée.

— Très bien. Je peux vous demander ce que vous faites là, seule dans le froid ?

— J'ai besoin d'air frais pour rester éveillée. Mon affectation a été faite rapidement et j'ai peu dormi dans mon logement.

— Bon c'est bien. Je suis heureux de vous accueillir dans mon commissariat. Une fois que vous aurez parlé au commandant Bussard, vous viendrez me voir tous les deux, il est informé. Nous ferons une présentation un peu plus officielle et je vous informerai des directives à suivre pour que vous preniez vos marques. Je m'excuse de vous poser cette question, mais vos yeux...

— Hétérochromie naturelle. Aucune anomalie visuelle.

— Parfait... parfait... vous saurez en faire un avantage.

— Je vous demande pardon Commissaire ?

— Non, je disais, vous saurez en faire un avantage, pendant les interrogatoires, les échanges visuels sont longs avec les suspects, ils seront peut-être troublés par l'inhabituel, un conseil apprenez à le repérer et à l'utiliser. Bon je vous laisse, j'ai un coup de téléphone à 8h30. Je dois me préparer. »

Il s'éloigna de moi en s'excusant d'un signe de la main vers un conducteur qu'il avait obligé à ralentir en traversant rapidement la chaussée. Il a l'air moins terrible que le portrait administratif que l'on m'avait fait. Je devrais pouvoir m'entendre avec lui. Le conducteur entama un créneau et gara sa Xantia Bordeaux sur la seconde place réservée. Je reconnus le commandant Bussard, celui à qui je devais mes derniers jours de stress intense, une nuit à écouter japper Vivien et mon mal de tête.

Le commandant sorti son mètre quatre-vingt-dix et ses 130 Kilos à minima du véhicule en prenant appui sur le toit. Il regarda rapidement des deux côtés de la route, claqua sa portière sans que cela demande le moindre effort et me sourit. Ses lunettes épaisses argentées et sa moustache en chevron brun foncé, lui